

## Eucharistie : le Sacrement de l'Amour est missionnaire

Mes frères,

Dimanche dernier nous avons fêté la sainte Trinité qui est le mystère de l'être même de Dieu unique en trois personnes. Ce mystère est inaccessible à la raison humaine. Et donc d'une certaine manière il est également inaccessible aux critiques de la raison humaine tant que celle-ci ne raisonne qu'à partir d'elle-même et de son bon sens et non à partir de la révélation. L'être même de Dieu est inaccessible à la raison humaine. La Trinité n'est connue que par révélation. Et il en va de même pour l'incarnation : la raison humaine ne peut pas concevoir que Dieu devienne homme et vive comme un homme en toute chose excepté le péché. L'incarnation est inaccessible à la raison qui juge folie ou scandale que Dieu se fasse homme et meurt crucifié puis ressuscite une fois pour toute dans la glorification de son corps humain.

Le saint sacrement que nous célébrons aujourd'hui est le prolongement de l'incarnation. Il est au milieu de nous le Christ ressuscité, Dieu fait homme dans son corps charnel glorifié. L'hostie que nous voyons n'est plus du pain. Elle en a seulement l'apparence. Car en réalité, elle est le Christ ressuscité, Jésus de Nazareth dans son corps humain transfiguré. L'Eucharistie est la deuxième personne de la Trinité en qui les deux autres sont présentes : c'est Dieu tout entier qui est présent dans le Saint-Sacrement. D'où le nom de la Fête-Dieu.

Les philosophes et les théologiens ont élaboré plus d'une vingtaine de théories métaphysiques non pas pour expliquer ce mystère de la foi catholique mais au moins pour permettre à la raison humaine d'y adhérer, tout en étant aussi dépassée qu'émerveillée sans être nécessairement contredite, car la raison humaine elle aussi est créée par Dieu.

L'hostie consacrée à la messe n'a que l'apparence du pain, car en son fond, dans sa réalité profonde, dans ce que la métaphysique appelle sa substance, elle est Jésus lui-même dans son corps glorieux. Au lieu de nous laisser choquer par cette affirmation de foi, laissons-nous plutôt émerveiller, enchanter, par cette affirmation inouïe qui nous « renseigne » - si l'on peut ainsi dire - sur la glorification du corps humain. Lorsque nous serons dans la gloire, lorsque nous serons ressuscités, à la fin de ce monde, nous entrerons physiquement dans une existence que nous ne connaissons pas ici-bas, mais qui aura ceci de glorieux qu'elle nous permettra d'être présents les uns aux autres d'une façon entièrement aimante, belle et ouverte comme jamais dans notre monde actuel... sauf peut-être pendant ces quelques instants rares et sublimes où il nous arrive d'aimer vraiment et d'être transportés, instants mystiques et d'extase qui semblent à eux seuls valoir toute la vie, comme le dirait Dostoïevski.

C'est justement de cette extase que nous instruit l'Eucharistie.

Nous sommes en ce moment à la messe. Nous allons bientôt communier. Puis cet après-midi nous irons en procession dans le quartier de saint-Eugène en marchant derrière le saint-sacrement. Comme à l'accoutumée cette profession de foi publique sera tout en même temps un témoignage que nous rendrons au Christ, une manifestation de la vitalité de l'Eglise, et une affirmation que la foi religieuse ne saurait être limitée à la seule sphère individuelle et privée. Mais pour que nous saisissions bien que c'est le Seigneur qui marche en tête et qui nous guide, et que c'est Lui qui nous conduit et finalement nous porte, alors qu'apparemment c'est l'inverse, il est bon que nous revenions à l'acte même de la consécration, et que nous comprenions qu'en elle-même l'Eucharistie nous pousse à sortir de nous-mêmes, qu'en elle-même l'Eucharistie est missionnaire, et qu'elle nous incite à l'extériorisation, au dépassement et au don de nous-mêmes au-delà des frontières que nous nous construisons.

Le Seigneur Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie nourrit et développe notre capacité d'ouverture et, en un mot, d'extase parce que, dans l'Eucharistie, il s'ouvre à nous, il sort de lui-même dans une véritable extase, et il se donne à nous sous l'apparence d'une nourriture, pain et vin, pour nous transformer en lui.

Lorsque Jésus au soir du Jeudi saint prend du pain et du vin et prononce les paroles consécatoires « ceci est mon corps ceci est mon sang », il est en même temps présent dans son corps propre de juif galiléen d'il y a 2000 ans, et en même temps dans le pain et le vin qu'il tend à ses disciples. Dit autrement, dans les termes théologiques de la tradition catholique, au moment même où le Christ institue la messe, la veille de sa passion, en prononçant par sa parole divine métaphysiquement efficace les mots mêmes de la transsubstantiation qui créent sa présence réelle dans les saintes espèces, il est effectivement présent à la fois dans son corps d'homme, comme durant toute sa vie terrestre, et à la fois dans le calice et dans l'hostie qu'il donne à ses apôtres. A ce moment très précis, tout en restant lui-même, le Christ sort de lui-même dans une extase tout entière motivée par l'amour, par cet amour divin qui lui permet de se rendre présent dans l'être aimé qu'est son église à laquelle il se livre tout entier, pour la faire vivre au cours des âges. A ce moment très précis, Dieu fait ce que tout désir humain espère. Il accomplit ce que tout amour humain cherche sans pouvoir le réaliser : se donner entièrement à l'être aimé, sortir de soi pour ne faire qu'un seul corps, une seule chair et un seul esprit avec la personne aimée, tout en restant soi-même, sans fusion et sans mélange, mais dans une communion librement consentie où chacun est pleinement soi-même.

Au moment où le Christ se donne à son Eglise en se donnant à ses apôtres sous la forme de pain et de vin, il réalise parfaitement, parce que divinement, le vœu de tout amour humain qui est de se rendre présent dans l'être aimé avec autant de respect que d'intensité. L'Eucharistie est le sacrement de l'amour. Et puisque l'amour véritable est toujours sortie de soi et don à l'autre, extase hors de soi-même et sacrifice de soi pour l'autre, l'Eucharistie est le sacrement de la mission de l'Eglise, le sacrement qui nourrit en profondeur la façon dont l'Eglise doit sortir d'elle-même pour se rendre réellement présente dans le monde que le Christ aime et qu'il vient sauver. Telle est notre mission.

Et à cela il faut encore ajouter deux richesses qui nourriront notre cœur pendant la procession et dans les jours suivants : la première richesse est la victoire sur la mort : le Cantique des Cantiques le dit déjà dans l'Ancien Testament : « l'amour est fort comme la mort ». Et le Nouveau Testament fait un pas de plus en montrant que, par la résurrection du Christ, l'amour a vaincu la mort. Le sacrement de l'amour qu'est l'Eucharistie contient donc en lui-même non seulement la mort à soi-même que réclame tout amour vrai, avec ses sacrifices et tous ses renoncements, mais ce sacrement de l'amour contient aussi et déjà la résurrection de cet amour dans la splendeur de Dieu, dans sa vie surnaturelle inaccessible à la raison humaine, mais profondément simple et transcendante et vraie dans le réalisme et l'engagement concret. Tel est le miracle d'une vie chrétienne effectivement nourrie par la très sainte Eucharistie. Et ce miracle peu à peu nous transforme. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus le disait : « nous sommes des hosties vivantes que Jésus veut transformer en lui ».

Et l'autre richesse qu'il nous faut retenir, c'est la mission mondiale et universelle que l'Eucharistie imprime à l'Eglise du Christ. Le Seigneur ne s'est pas contenté d'instituer le sacrement de son corps et de son sang pour ses seuls apôtres au soir du jeudi saint. Non, bien entendu. La consécration est toujours accomplie « pour vous et pour la multitude » *pro vobis et pro multis*. Et le signe que la multitude visée par l'Eucharistie va bien au-delà de seuls apôtres et des quelques disciples qui les entourent, c'est que le Christ lui-même a voulu annoncer l'Eucharistie en multipliant les pains pour les multitudes. Dans le grand récit dont nous venons d'entendre un extrait, au chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean, le Christ a multiplié les pains pour une foule de la Galilée et de ses environs. Mais avec le surplus qui est resté, saint Jean précise qu'on a pu remplir douze paniers comme autant de provisions supplémentaires. Ces douze paniers représentent les douze tribus d'Israël, et donc tout Israël qui n'était pas physiquement présent sur la colline de Galilée. Mais à travers ce reste remplissant douze paniers ; c'est tout le peuple élu qui est dans la pensée du Christ et l'intention de Dieu, bien au-delà de la foule que le Christ a nourrie ce jour-là. Ce surplus signifie, par anticipation, le rassemblement de tous dans la communion au Christ. Cela signifie que notre

relation à l'Eucharistie ne peut pas se restreindre au seul moment où nous sommes à la messe et où nous communions. Notre cœur et notre conscience doivent être plus larges. « Si nous voulons être ajustés à l'ampleur du mystère eucharistique, nous devons, au-delà de notre communion au corps et au sang du Christ, adorer la Présence réelle du Christ déjà en communion, elle, avec tous les hommes, avec la multitude »<sup>1</sup>. En adorant le saint-sacrement, en le portant dans les rues de Paris, dans les villes du monde et dans les campagnes de tous les pays, nous contemplons en lui les multitudes que le Christ a déjà rassemblées par son sacrifice. Et nous voyons au-delà de nos célébrations liturgiques particulières les foules immenses vers lesquelles nous sommes envoyées. Car le Christ nous dit : comme je vous ai aimés aimez-vous les uns les autres et allez dans le monde entier moissonner là où vous n'avez pas peiné, mais là où moi, Jésus, j'ai déjà peiné en préparant les cœurs à me recevoir un jour dans mon sacrement.

C'est ainsi que la dévotion, l'adoration et la procession de l'Eucharistie alimentent depuis des siècles le dynamisme missionnaire de l'Eglise.

En ce beau jour de juin laissons nous porter par celui que nous allons porter dans notre quartier, pour qu'à travers la grandeur du témoignage que nous lui rendrons nous puissions être les instruments humbles mais déterminés de son amour, de son espérance et de son salut pour notre monde.

Abbé Patrick Faure

---

<sup>1</sup> J.-M. Hennaux, *L'adoration eucharistique*, NRT 123/4 2001